

Concours national 2023 de Lecture à voix haute

*Sous le haut patronage du Ministère tchèque de l'Éducation, de la
jeunesse et des sports*



Thématique Poèmes d'Europe

i THEATRE
DE
L'IMPREVU

En t'attendant...

Quand je t'attends, c'est long.
Les arbres traversent le chemin.
Les oiseaux font leurs valises de feuilles
Les crapauds ont le temps
De se changer trois fois en prince.

Quand je t'attends, c'est long.
Les mille-pattes ont lacé leurs souliers,
Les cigales ont fini de chanter.
Les montres ont le temps
De glisser trois fois des poignets.

Quand tu arrives enfin,
Le soleil a déjà compté tous ses rayons,
La mer, ses vagues, et le ciel, ses nuages.
Dépêche-toi,
Ma lune, ô ma douceur,
il va faire noir sur mon coeur.

Carl Norac, Belgique

L'automne

L'automne peint le bois
en rouge, en jaune, en roux.
Sa palette n'a pas,
n'a plus de vert du tout.

C'est toujours le printemps
qui vole la couleur,
pour en couvrir les champs
et la hampe des fleurs.

L'automne n'est pas triste.
Il vit trois mois dans l'air
à jouer à l'artiste
sans connaître un hiver.

Carl Norac, Belgique

Caillou

J'ai trouvé un caillou pas plus beau,
pas plus rond que les autres.
Je ne l'ai jeté sur personne.
Je n'ai pas fait de ricochets.
Je l'ai caché dans la poche de ma chemise.

Lorsque je l'ai retiré,
j'ai vu qu'il avait deux taches,
comme des yeux, et un creux,
pareil à une bouche.
Il m'a dit, d'une petite voix pierreuse :
"Peux-tu me remettre contre ton coeur ?
J'aime tellement l'écouter."

Carl Norac, Belgique

Sur le bout de la langue

J'avais un mot sur le bout de la langue.

Un tout petit mot,

pas plus grand que ça.

Il ne voulait pas que je le dise.

Il avait peur de tomber.

Lassé, j'ai crié : "Sors !",

grâce à un autre mot, moins couard,

qui était à côté, par hasard.

Mais le petit mot resta

sur le bout de la langue.

Alors, je me suis dit :

" D'accord, laissons-le là."

Il faut toujours garder en soi,

un mot qui n'obéira pas.

Carl Norac, Belgique

Un poème parfois, ce n'est pas grand-chose.
Un insecte sur ta peau dont tu écoutes la musique des
pattes.
La sirène d'un bateau suivie par des oiseaux, ou un pli
de vagues.
Un arbre un peu tordu qui parle pourtant du soleil.
Ou souviens-toi, ces mots tracés sur un mur de ta rue :
« Sois libre et ne te tais pas ! ».

Un poème parfois, ce n'est pas grand-chose.
Pas une longue chanson, mais assez de musique pour
partir
en promenade ou sur une étoile,
à vue de rêve ou de passant.
C'est un aller qui part sans son retour
pour voir de quoi le monde est fait.
C'est le sourire des inconnus
au coin d'une heure, d'une avenue.

Au fond, un poème, c'est souvent ça,
de simples regards, des mouvements de lèvres,
la façon dont tu peux caresser une aile, une peau, une
carapace,
dont tu salues encore ce bateau qui ouvre à peine les
yeux,
dont tu peux tendre une main ou une banderole,
et aussi la manière dont tu te diras :
« Courage ! Sur le chemin que j'ai choisi, j'y vais, j'y

suis ! ».

Un poème, à la fois, ce n'est pas grand-chose
et tout l'univers.

Carl Norac, Belgique

Le petit poème

Il faut caresser le petit poème
D'une main légère et qui pèse à peine,
Toujours dans le sens des plumes des ailes,

Pour l'apprivoiser, lui dire qu'on l'aime
Que le ciel immense est son vrai domaine,
Qu'il est tendre et beau, que la vie l'appelle...

Il hésite un peu, l'attente est si belle,
Il frémit encor, le désir l'entraîne
Et s'envole alors le petit poème.

Jacques Charpentreau, France

L'ARBRE

Perdu au milieu de la ville,
L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?



Les parkings, c'est pour stationner,
Les camions, pour embouteiller,
Les motos, pour pétarader,
Les vélos, pour se faufiler.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les télévisions, c'est pour regarder,
Les transistors, pour écouter,
Les murs pour la publicité,
Les magasins pour acheter.
L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?



Les ascenseurs, c'est pour grimper,
Les présidents pour présider,
Les montres pour se dépêcher,
Les mercredis pour s'amuser.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Il suffit de le demander
A l'oiseau qui chante à la cime.

Jacques Charpentreau (1928 - ...)
La ville enchantée

Poésie

L'arbre

Jacques
Charpentreau



La chevauchée

Certains, quand ils sont en colère,
Crient, trépignent, cassent des verres...
Moi, je n'ai pas tous ces défauts :
Je monte sur mes grands chevaux.

Et je galope, et je voltige,
Bride abattue, jusqu'au vertige
Des étincelles sous leurs fers,
Mes chevaux vont un train d'enfer.

Je parcours ainsi l'univers,
Monts, forêts, campagnes, déserts...
Quand mes chevaux sont fatigués,
Je rentre à l'écurie - calmé.

Jacques Charpentreau, France

Les maisons

Les vieilles maisons sont toutes voûtées,
elles sont comme des grand-mères
qui se tiennent assises, les mains sur les genoux,
parce qu'elles ont trop travaillé dans leur vie ;
mais les neuves sont fraîches et jolies
comme des filles à fichus
qui, ayant dansé, vont se reposer
et qui se sont mis une rose au cou.

Le soleil couchant brille dans les vitres,
les fumées montent dévidées
et leurs écheveaux embrouillés
tissent aux branches des noyers
de grandes toiles d'araignées.


Et pendant la nuit, sur les toits,
l'heure du clocher dont les ressorts crient -
et le poids descend -
s'en va vers les champs
et réveille subitement
toutes les maisons endormies.

C.F. Ramuz, Suisse

Le pays

C'est un petit pays qui se cache parmi
ses bois et ses collines ;
il est paisible, il va sa vie
sans se presser sous ses noyers ;
il a de beaux vergers et de beaux champs de blé,
des champs de trèfle et de luzerne,
roses et jaunes dans les prés,
par grands carrés mal arrangés ;
il monte vers les bois, il s'abandonne aux pentes
vers les vallons étroits où coulent des ruisseaux
et la nuit, leurs musiques d'eau
sont là comme un autre silence...

C.F. Ramuz, Suisse



C'est un petit pays qui se cache parmi
ses bois et ses collines ;
il est paisible, il va sa vie
sans se presser sous ses noyers ;
il a de beaux vergers et de beaux champs de blé,
des champs de trèfle et de luzerne,
roses et jaunes dans les prés,
par grands carrés mal arrangés ;
il monte vers les bois, il s'abandonne aux pentes
vers les vallons étroits où coulent des ruisseaux
et, la nuit, leurs musiques d'eau
sont là comme un autre silence...

C.-F. RAMUZ.

Avril

J'ai crié. " Avril ! "
À travers la pluie,
Le soleil a ri.
J'ai crié. " Avril ! "
Et des hirondelles
Ont bleui le ciel.
J'ai crié. " Avril ! "
Et le vert des prés
S'est tout étoilé.
J'ai crié. " Avril !
Veux-tu me donner
Un beau fiancé ? "
Mais, turlututu,
Il n 'a rien répondu.



Maurice CARÊME - La lanterne magique (1947)



Le ciel dans l'eau

Ah ! ne dire que l'eau qui passe ;
Le peuplier au bord de l'eau ;
Du peuplier, la branche basse ;
Sur la branche basse, l'oiseau.

Ne dire que le ciel dans l'eau
Et, dans l'eau, la nuée qui passe ;
Sous la nuée, la clarté basse
Du soleil au ras du coteau.

Ne dire que moi près de l'eau ;
Moi, sous la nuée bleue qui passe ;
Moi, couché sous la branche basse
Et qui écoute cet oiseau
Faire chanter, sous lui, l'espace.

Maurice Carême, Belgique

Ma grand-mère m'avait donné
Un livre avec des coquillages,
Un livre de prix tout doré
Dont je tournais sans fin les pages.

On ne voyait sur les images
Rien que du ciel et de la mer
Et, tel un pont fait de lumière,
L'horizon voûté de nuages.

Des méduses se décoiffaient
A fleur d'eau, et des hippocampes
Semblaient écrire sous ma lampe
De beaux devoirs à l'imparfait.

C'était le temps des grands voyages :
J'étais Colomb et Magellan.
Ma grand-mère avait un visage
Doux comme une île Sous-le-Vent.

Maurice Carême, Belgique



LE BEAU MOT

“Je reviens de l'école,
Crie le petit garçon
Aux hirondelles folles
Qui l'accueillent en rond.

Regardez, je sais lire.
Voici le mot *lumière*,
Là, tout près de l'image
De la rose trémière.”

Et vrai ! les hirondelles
Descendues du village
Voient le beau mot briller
Sur le clair de la page.

La cage aux grillons.

Maurice Carême, Belgique

Etonnant !

C'est un oiseau qui prend son temps,
Un chat qui joue au cerf-volant,
Un écolier qui parle au vent,
Une rue qui rêve en marchant,
Une vitre qui se défend
Contre un soleil trop éclatant,
Un cygne qui s'en va, si blanc
Que le ciel le suit en riant,
Et moi, oui, moi, toujours présent
Où quelque chose d'étonnant
Arrive presque à chaque instant.

Maurice Carême, Belgique

Paradis

Pourquoi parler de paradis ?
Moi je vous dis qu'il est ici.
Il est ici, sur cette terre,
Il est ici, dans la lumière
Qui se fait chair au creux des fruits.
Et les anges viennent ici ;
On les voit passer dans les yeux
Des enfants rieurs et ravis
D'avoir les mêmes regards qu'eux.
On les voit agiter leurs plumes
Quand ils s'accrochent aux rideaux
Et, dès que la lampe s'allume,
On les voit jouer au cerceau.

Parfois ils s'assiéent sur mon toit
Et tout un jour ils restent là
Avec leurs ailes en ciseaux
À donner du pain aux moineaux.
Ou bien ils se mettent à table
Sans façon à côté de nous,
Et si près que nos lourds genoux
Touchent leurs genoux adorables.
Pourquoi parler de paradis ?
Moi je vous dis qu'il est ici.
Il est ici dans ma maison
Où viennent danser les saisons.

Maurice Carême, Belgique

Le chat et le soleil

Le chat ouvrit les yeux,
Le soleil y entra.
Le chat ferma les yeux,
Le soleil y resta.

Voilà pourquoi le soir,
Quand le chat se réveille,
J'aperçois dans le noir
Deux morceaux de soleil.

Maurice Carême, Belgique

Liberté

Maurice Carême

Prenez du soleil
Dans le creux des mains,
Un peu de soleil
Et partez au loin !

Partez dans le vent,
Suivez votre rêve ;
Partez à l'instant,
La jeunesse est brève !

Il est des chemins
Inconnus des hommes,
Il est des chemins
Si aériens !

Ne regrettez pas
Ce que vous quittez.
Regardez, là-bas,
L'horizon briller.

Loin, toujours plus loin,
Partez en chantant !
Le monde appartient
**À CEUX QUI N'ONT
RIEN.**